



CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE



Les unités parachutistes en Algérie

Mobilité, rapidité, économie des forces, telles sont les règles de combat des unités parachutistes en Algérie, qui poursuivent un adversaire, le plus souvent invisible. Combattant en béret, en casquette «Bigeard», en casque ou en chapeau de brousse, les «paras» constituent les unités de la contre-guérilla et sont passés maîtres dans les engagements brefs et violents avec un adversaire qui connaît admirablement le terrain.

L'aéromobilité, terme inventé par les Américains pour illustrer leur force de frappe héliportée au Viêt Nam, trouve son origine sur le terrain en Algérie. Le parachute de la guerre d'Indochine a été remplacé par la «voilure tournante» et le parachutage par l'héliportage. L'hélicoptère constitue leur principal outil d'acheminement sur les lieux d'interventions.

Silhouettes devenues aussi célèbres dans les villes, qu'ils protègent, que dans les djebels, où ils traquent les rebelles, les paras imposent leur style de «*souple et félin manœuvrier, athlétique et bronzé*». Leur pas lent sur d'épaisses semelles de caoutchouc, leurs chants graves et mélodieux, leurs combats et leur force tranquille contribuent à créer un mythe qui les fait adorer ou haïr. La légende et la réalité se mêlent étroitement. Les troupes aéroportées portent un béret qui les particularisent : rouge pour les régiments paras ; vert clair pour la Légion étrangère ; vert foncé pour les commandos Marine (voir revue 307 Mars 2012, p.18-20) ; bleu nuit pour les commandos de l'Air, qui portent aussi des fourreaux d'épaules à «chaugnards d'or».

Pour eux, seule la mission compte ! En tenue camouflée avec équipement

de toile et poignard, les paras sont armés du pistolet-mitrailleur MAT 49 tirant des chargeurs de 32 coups et à crosse repliable. Des plaines côtières aux pitons rocheux et des forêts de chêne-liège au sable du désert, ils marchent sur les traces des légions romaines. Dans un pays aux contrastes violents, ces nouveaux centurions entraînent leurs hommes dans cette nouvelle guerre coloniale après celle de l'Indochine. Ils sont le fer de lance de la lutte contre l'Armée de libération nationale (ALN). La seule appellation de «parachutiste» et la vue d'une tenue «léopard» deviennent des éléments psychologiques suffisants pour semer la panique parmi les membres du Front de libération nationale (FLN) et leurs complices métropolitains (les «porteurs de valises»).

mée de l'Air. Leurs missions sont similaires. Durant toute la guerre d'Algérie, les unités des 10ème et 25ème Divisions parachutistes interviennent sur tous les terrains d'action et surtout à la frontière tunisienne, en arrière de la «ligne Morice» (électrifiée). Ils sont également au cœur de la guerre urbaine antiterroriste, dont la «bataille d'Alger» en 1957.

Les Régiments étrangers de parachutistes (REP) font naître un nouveau style, alliant la puissance de la Légion à la souplesse des paras. Les «bérets verts» obtiennent d'excellents résultats. Le 1er REP perd son chef, le lieutenant-colonel Jeanpierre : «*chef au nom redouté par l'adversaire, honoré par ses compagnons d'armes et bénit par les populations qu'il protégeait*». Il sera dissous le 30 avril 1961, le 2ème REP conservant les traditions des légionnaires paras.

Dès 1956, l'armée de l'Air engage

Les opérations

Aux spécialités existant déjà en Indochine (infanterie, artillerie, génie, commandos et commandos Marine), sont ajoutées les unités de cavalerie légère et les commandos parachutistes de l'ar-





CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

une unité de commandos qui, ressuscitant la tradition des aviateurs parachutistes de la seconde guerre mondiale, se spécialise dans la lutte anti-guérilla. Moins d'un an après, cette unité devient le Groupement de commandos parachutistes de l'Air, fort de trois compagnies qui passeront à cinq en 1959. Les commandos de l'Air forment une unité aéroportée à part entière spécialisée dans l'héliportage armé (mitrailleurs) et le guidage des avions de chasse sur les objectifs au sol. Ils participent à la « Bataille des frontières (1957/1958) », contre les bandes rebelles qui franchissent le barrage tunisien, et lors des opérations du plan Challe (1959/1960) qui porteront un coup décisif à l'Armée de libération nationale.

A Timimoun, fin 1957, le 3ème Régiment de chasseurs parachutistes (RCP), commandé par le colonel Marcel Bigeard, mène une opération qui reste un modèle de tactique aéroportée. Une région rebelle est démantelée en trois semaines, grâce à l'emploi combiné des moyens terrestres et aériens : observation et appui par l'aviation, fixation par les troupes héliportées et assaut par les troupes parachutées. Mais, les paras découvrent aussi les réalités de la guerre subversive.

La Bataille d'Alger

La guerre d'Algérie commence dans les Aurès en novembre 1954, se poursuit dans les djebels et se règle en fait

parallèlement dans les villes. Ainsi, la « Bataille d'Alger » s'engage à l'automne 1956. Alors deuxième ville de France avec ses 884 000 habitants, Alger vit pendant une dizaine de mois dans la crainte des bombes et des attentats. La 10ème Division parachutiste du général Jacques Massu parvient à éradiquer le terrorisme, mais celui-ci élargit le fossé de haine et de méfiance entre les communautés européenne et musulmane.

Un an après son déclenchement, la bataille d'Alger se termine sur une victoire incontestable de l'armée française. Les réseaux terroristes ont été démantelés et le contrôle établi sur la population peut perdurer et garantir contre toute nouvelle tentative de l'adversaire.

Le putsch

Certaines unités parachutistes vont participer au « putsch » (tentative de coup d'État), fomenté le 21 avril 1961 par quatre généraux du cadre de réserve : Maurice Challe, Edmond Jouhaud, Raoul Salan et André Zeller. Ces derniers le déclenchent en réaction à la politique du président de la République, le général Charles De Gaulle, et de son gouvernement. Ils la considèrent comme un abandon de l'Algérie française et invoquent même le général Massu. Ce dernier, qui ne désapprouve pas une telle méthode, regrette d'avoir été tenu à l'écart des préparatifs par les dirigeants rebelles. Finalement, les troupes putchistes se

rendent. Les insurgés se retirent avec les parachutistes à Zeralda à 30 km d'Alger. Le chef de bataillon Hélie Denoix de Saint-Marc, commandant par intérim du 2ème REP et le premier à suivre les généraux putschistes, se constitue prisonnier. Le général Challe se rend aux autorités et est aussitôt transféré en métropole. 220 officiers sont relevés de leur commandement et 114 sont traduits en justice. Le Groupement des commandos de l'air et les trois régiments ayant pris part au putsch sont dissous par ordre du chef de l'État. Il s'agit du 1er REP, du 14ème et du 18ème RCP. Environ un millier d'officiers, hostiles à la politique du gouvernement ou par solidarité avec les putschistes, démissionnent à cette période, soit 3 % des officiers d'active de l'armée française. La bataille dans les djebels et à Alger a été gagnée par les paras. Mais, c'est à Paris qu'allait, à l'évidence, se gagner ou se perdre la guerre d'Algérie. En 1961, l'échec du putsch est le dernier acte politique des unités de l'armée française partisanes de l'Algérie française, qui ne sont pas uniquement constituées de parachutistes. Il assoit la réputation légaliste de l'armée française, qui est restée majoritairement fidèle aux institutions. Moins d'un an plus tard, les accords d'Évian mettent fin à la guerre sur le terrain.

Bertrand Rouvillois,
docteur en Histoire,
membre de l'ANCGVM